

cherches, mais nous nous réservons le droit d'en censurer certaines dispositions.

M. A. M. NICHOLSON (Mackenzie): Monsieur l'Orateur, le chef de notre groupe a très bien exposé notre attitude le 27 mai, lorsque, au cours de ses brefs commentaires sur le projet de résolution, il a dit ce qui suit:

Pour le moment, je me contenterai de brefs commentaires sur la résolution n° 14, mais puis-je ajouter sans plus de retard que nous en approuvons l'objet et que nous attendons le bill avec impatience?

Depuis longtemps, nous voyons dans l'expansion de notre activité scientifique un besoin essentiel de l'heure. Je crains, en effet, que nos hommes publics,—chefs politiques et, dans une mesure moindre, chefs de notre armée de défense,—n'exercent pas, dans le domaine des progrès de la science, la même imagination que les savants eux-mêmes.

Après ce que nous ont valu durant la guerre nos chercheurs scientifiques, nous voudrions tous, j'en suis sûr, appuyer une mesure assurant à notre pays un rôle plus en évidence que par le passé dans le domaine scientifique. A la suite de l'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell), je crains que nous n'arrivions pas à garder ni à recruter au Canada les savants nécessaires à la solution de nos problèmes.

La même question se pose ailleurs qu'au Canada. J'ai lu avec intérêt *Endless Horizons* de Vennevar Bush. L'auteur expose les problèmes qu'il a relevés aux Etats-Unis. Le 17 novembre 1944, le président Roosevelt lui aurait écrit lui demandant des avis sur les sujets suivants:

1. Comment faire connaître au monde entier le plus tôt possible, autant que le permet la sécurité militaire, et subordonnément à l'approbation préalable des autorités militaires, l'apport de la science à l'œuvre de guerre?

2. En ce qui concerne la lutte de la science contre la maladie, quel programme pourrait-on mettre en œuvre pour pousser les recherches de la médecine et des sciences connexes?

3. Que peut faire le Gouvernement, maintenant et à l'avenir, pour venir en aide aux organismes publics et privés, dans le domaine des recherches?

Bien que je ne partage pas sans réserve toutes les opinions de l'auteur de cet ouvrage, j'estime que quelques-unes de ses observations s'appliquent au Canada. Dans le chapitre intitulé "la lutte contre la maladie", il ajoute:

Dans l'armée, y compris les troupes outre-mer, la mortalité, dans le cas de toutes les maladies, est tombée de 14.1 par mille à la dernière guerre, à 0.6 par mille pendant le deuxième conflit universel.

Des maladies redoutables comme la fièvre jaune, la dysenterie, le typhus, le tétanos; la pneumonie, la méningite se sont vues presque complètement vaincus par la pénicilline, les sulfamides, les insecticides DDT, de meilleurs

[M. Green.]

vaccins et des mesures hygiéniques améliorées. On a maîtrisé la malaria. La chirurgie a fait des progrès presque incroyables.

Les succès marqués de la médecine, pendant la guerre, n'ont été possibles qu'à cause des renseignements scientifiques accumulés au cours des années qui ont précédé le conflit, par les recherches fondamentales poursuivies dans divers domaines de la science.

Au cours des 40 dernières années, la durée probable de la vie est passée, aux Etats-Unis, de 49 à 65 ans par suite, en grande partie, de l'abaissement de la mortalité chez les bébés et les enfants; depuis 20 ans, la mortalité consécutive aux maladies de l'enfance a diminué de 87 p. 100.

Il mentionne ensuite quelques-unes des maladies qui s'attaquent à l'âge mûr et à l'égard desquelles les progrès n'ont pas été aussi sensibles. Il signale entre autres les maladies cardio-vasculaires, y compris les affections chroniques du rein, l'artério-sclérose, l'hémorragie cérébrale et autres maladies qui font actuellement tant de ravages chez les gens d'âge mûr. Il affirme ensuite que si nous sommes disposés à poursuivre nos études scientifiques dans la paix comme dans la guerre, nous pouvons espérer de grandes découvertes. Dans le chapitre consacré à la rareté des hommes de science, voici ce qu'il dit:

Il en résultera, pour plusieurs années, une grande rareté d'hommes de science. Les étudiants en science et en technologie que la guerre a empêché d'obtenir un baccalauréat sont au nombre de 150,000. Ceux dont les études étaient plus poussées,—les jeunes savants déjà en état de faire des recherches par eux-mêmes et qui ont dû interrompre leur travail,—se chiffreront, estime-t-on, par 17,000 en 1955 dans les sciences suivantes: chimie, génie, géologie, mathématiques, physique, psychologie et biologie.

Aucune étude de ce genre n'a été entreprise au Canada, mais je suis certain qu'on pourrait constater chez nous des faits analogues. Le rapport annuel du Conseil national de recherches de 1944-1945 renferme une énumération des bourses d'études accordées depuis 1917-1918. On a accordé 168 bourses d'agrégés et 483 bourses d'études, soit un total de 542. La somme dépensée de ce chef par le Conseil a été de \$827,788.81. Si l'on considère les services rendus par plusieurs des hommes et des femmes qui ont bénéficié de ces bourses, on doit reconnaître que la dépense a été bien faible. Le Conseil de recherches devrait disposer de ressources pécuniaires beaucoup plus considérables afin que des recherches puissent être effectuées sans interruption dans plusieurs autres sphères.

J'ai écouté avec intérêt les remarques de l'honorable député de Vancouver-Sud (M. Green), à qui certains articles du nouveau bill semblent causer beaucoup d'inquiétude. Il ne s'est guère montré équitable en lais-